

Décentralisation

ADMINISTRATION :

GNAFRON,

RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR.

RÉDACTION :

LONGUE - ALÈNE.
FORTE - EMPÊCHÉ.
CADET - CRÉPINET.
SIMON - PEJU.
TALON - ROUGE.



Indépendance

Bureaux

Cours de Broches, 11, à l'entresol.

De 2 heures à 4 heures.

DÉPÔTS :

A LYON, chez tous les Libraires ;
A PARIS, chez [Lucien] Marpon,
Galeries de l'Odéon.

Paraissant le Dimanche

JOURNAL DE GNAFRON

Cousin de GUIGNOL

A la requête de M, le Procureur impérial, notre gérant, M. S. CHARNAL, et notre imprimeur, M. PORTE, prévenus d'outrage à la morale publique, et d'avoir publié, à la date du 3 Septembre, une gravure portant atteinte aux bonnes mœurs, et sans autorisation préalable, etc..., ont été cités à comparaître vendredi 15 septembre, par-devant le tribunal de police correctionnelle de Lyon. — Renvoi à quinzaine. — M^e DUMOLIN défendra les prévenus.

AUX Z'ENFANTS DE LYON.

6^{ME} ÉPÎTRE DE GNAFRON

Z'enfants, avant de vous continuer l'histoire des colombes, il faut que je regrolle une espèce de m'sieu que commence à me fatiguer z'avec sa morale ; car moi je torve que quand on veut dire son fait z'aux autres, il faut d'abord passer la main sur son darnier pour savoir si l'on n'a pas sa culotte en sempille.

Je n'aime pas qu'on se payanne de son humanité pour se n'en faire une jonglerie que ne fait qu'emboimer les bonnasses de gens que ne vous connaissent point ; je n'aime pas ces rogneux que z'esqueploient l'intelligence de ceux que maneyent la griffonnante, en ne leur donnant z'à ronger que les os de leurs balthazars et en les vétissant de z'habits rapés qu'ils n'ont pas pu vendre au fripier du coin.

As-tu reçu, mon cadet ? Allons, ne fais pas le singe, mami, ne grimace point. Oui, tesse mon cadet, tu ne peux point soutenir l'incontraire ; si t'en as d'z'envies, eh ! ben fais-moi le z'à savoir et je te bardoiseraï l'histoire de Laurent Mourguet ; et te varras ben que te ne z'y connaissais rien que de truffes dans cette affaire. Apinche, vieux, quoique t'oye z'un logement à perte de vue ; tais ta bavarde, ou sinon la Margot, ta cousine, qu'est, tu le sais, z'une buandière à la première capucine, te lavera ton linge sale. C'est z'une fine mie, va ! C'est elle que se charge d'at-

tacher une fleur de lys à la naissance du fouet de la chienne du papa que SENT BON.

En te bardoisant tout ça ; j'ai z'une crispation de gnarfs que me fait z'empogner mon tire-pied ; car tu n'est pas GUIGNOL, toi !!! allons donc ! tesse un bourgeois, un esprit follet, quoi !

Ça t'apprendra z'à dire que c'est PALN BENIT, vieux ; fais tes affaires et laisse-moi faire les miennes, ou si je me rebiffe z'à nouveau, gare le tire-pied !

Voyage de Gnafron dans le pays des oiseaux UN CRIME.

Maintenant que vous connaissez les deux colombes qu'étaient les deux arcolytes de la Rôse, faut ben que je vous fasse faire connaissance z'avec son patu-pensu.

C'était z'un gone qu'avait z'harbité z'un quartier d'où z'on s'était vu dans la nécessitance de lui ficher la pelle au nez ; parce qu'il avait soifardé plus de canons et verres d'arbsinthe qu'il ne lui avait rentré de pécuniaux dans son gousset ; si ben que le gone s'était vu dans la nécessitance d'être banqueroutier, et que pour se requinquer dans le commerce il a z'été orbligé de passer son bibelot z'au nom de sa colombe.

C'était z'un chenapan qu'était tellement jaloux, qui se n'en serait fait crever le battant z'à coup de tranchet. Ben souvent, la nuit, z'il venait z'à la sourdine dans mon arcôve voir si j'étais dans le pucier. Il avait de la méfiance ; mais barnique, la colombe et moi nous étions de mamis qu'avions de z'œuils que voyaient clair ; et pour nous apincher il ne fallait pas t'être de la St-Chôse.

Cependant la colombe et moi nous avons torvé z'à porpos de nous mettre à l'abri de ses perquisitions.

J'ai fait semblant de prendre un Nadard pour retourner chez les bipèdes ; mais besicle, j'ai z'été louer un pigeonier dans la rue Vautour, où chaque matin la colombe, que disai z'à son patu qu'elle allait z'au marché chercher de la boustifaille, venait me torver et passer z'avec moi d'z'heures qu'étaient d'z'heures tant roucoulanes qu'elles passionnent comme de minutes.

Un jour que ma colombe et moi nous avions fait de tirées d'ailes à n'en démolir le plafond, la porpiétaire a z'averti son portier que le lendemain il aurait à suivre la colombe pour s'assurer de son colombier et savoir son nom.

Le lendemain, au moment z'où la mie pernait son vol, se dirigeant vers le toit conjugal, j'ai vu le cerbère que s'est z'élancé z'a sa poursuite et qu'est z'entré juste quand elle à l'hôtel des pigeons voyageurs ; le mami s'est fait sarvir la goutte qu'il a bue sur le pouce. La colombe, qu'avait passé z'à la cuisine pour y déposer son panier de porvisions, est z'arrivée juste au moment z'où il payait son petit verre, elle l'a reconnu et lui a collé dans la pate un jaunet de cent sous pour lui clouer le bec.

Moi, j'ai z'apinché revenir le mami, et je lui fait sa leçon, en lui ouvrant le bec contre, si bien qu'il n'en avait la favette. Mais en lui recollant z'un nouveau pour boire, il a consentu z'à dire à sa borgeoise que la colombe, que montait tous les jours au pigeonier du sixième, était une petite qu'était z'en pleine liberté d'agissance, puisqu'elle n'en était pas réduisute au conjongô et que son papa z'et sa maman avions mis leur consentence à ce manège ; qu'il n'y avait rien absolument qu'un vieux oncle de la donsellie que ne voulait pas consentir à son union z'avec son amateur, menaçant de ne pas, à sa crevaizon, donner ses pécuniaux à sa nièce.

Cette carotte a botté la porpiétaire, que venait depuis bien souvent causer z'avec nous sur le chapitre d'une colombe de sa connaissance, que se torvait juste d'être la colombe Clapotte.

Un soir, pour n'avoir bien le temps de bardoiser z'avec la colombe, j'ai z'écrit z'à son patu que la sœur de sa colombe était malade et qu'elle désirait ben la voir avant de tourner les quinquets ; j'ai paraphonné la lettre, comme si c'était la mourante que l'avait z'écrit ; et le lendemain le patu laissait z'embarquer sa colombe pour assister aux darniers moments de sa sœur. Mais c'était du carottage ; la colombe est venue z'à mon pigeonier passer quatre jours.

Le quatrième jour, qu'était celui des adieux, nous avons pris nôtre volée vers Madrid, vous

savez ben Madrid ! quoi ? C'est z'un endroit que n'est pas loin du royaume des oiseaux dans la géographie de ce pays-là ; c'est z'a deux pas.

Le soir nous revenions à grande volée, mais la colombe, qu'avait z'un peu trop soiffardé de vin vieux et qu'avait trop bequeté de chat z'au civet que le gassouilleux nous avait servi en guise de lapin, s'est sentue prise d'une indigestion et a voulu z'absolument s'abattre sur une cheminée ; histoire de se reposer un moment et de contempler la lune qu'était dans son plein.

Mais tout-à-coup, nom d'une grolle ! gnavaient dans le pigeonier de z'oiseaux qu'étaient d'z'auvergnats, que faisaient de la soupe aux choux et qu'ont fait tellement flamber autour de la cheminée, que ça n'en a mis le feu à la cheminée, ou-que la colombe était z'en contemplation ; ça lui en a grillé les pates, cré nom ! Elle n'en a poussé des z'hauts cris à n'en couvrir la voix de tous les instruments de la fanfare du patu JANDARD de la communauté.

Je n'en serrais le bec ; ce n'était pas de contentement, allez ! je commençais à n'avoir z'un peu de réflexion en pensant comment je n'allais me tirer de ce pas là. Mais tout-à-coup, mon cœur n'en bat z'encore de joie, je vois passer dans le char de monsieur Phaëton un pigeon que j'ai ben reconnu pour avoir été fiaurier sur la place des TARRAUX et que m'avait z'une fois conduit z'à la Croix-Rousse, chez ce vieux gône de JORDAN, ou-que je vais queuquefois faire le renard ; seulement je ne prends que les raisins que sont mûrs.

Le fiaurier a fait z'assoir la colombe sur la banquette et zeste, il l'a embaluchonnée pour son hôtel ; tandis que moi je regagnais à grande volée ma cambuse de la rue Vautour.

Par suite du bucllement d'z'ailes de la colombe, j'ai resté vent quelques jours.

Un matin, j'ai pris l'envie de trancanner mes ailes jusqu'au Palais-des-Beaux-Arts, j'ai passé sur une place où j'ai arluqué z'une chose que j'clait de l'eau z'à côté d'un m'sieu z'à cheval que ne bougeait pas plus que le cheval de bronze de la place de Bellecour. J'ai continué ma volée du côté de la rigole ; j'ai fait la rencontre du patu de Rôse que m'a fait de quinquets à donner la siageole aux lutteurs de l'Alcazar ; faut ben que je vous l'avoue, z'effants ! j'avais ben un peu de favelle ; mais j'ai fait bonne contenance, et voyant ça, le mami m'a z'abordé en me tendant la pate et me disant : — « Bonjour, Capucin. » — « Bonjour, Rouge-Gorge. » — « Comment va ?... » — « Très-bien, et chez vous ? » — « Mieux maintenant, mais ma colombe a beaucoup souffert en essayant une boîte d'allumettes-Battu qui lui z'ont brûlé les ailes.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire sous mes plumes en pensant z'à l'aplomb que devait z'avoir eu la payse, pour raconter cette histoire qu'était d'une inventance que ne laissait rien à désirancer en fait de chenusetés.

Je lui ai z'offert la goutte qu'il a z'acquiescée, et nous sommes rentrés z'a son colombier, les meilleurs amis du monde.

La colombe, en me voyant, n'en a battu de l'aile si fort qu'elle n'en a pris de vapeurs et que gna fallu que le patu se n'en aille charcher z'un docteur, du temps que moi je lui faisais respirer d'z'odeurs que l'ont fait renaitre tout le temps que son rouge-gorge a z'été absent et que crac, sitôt qu'il a z'eu été de retour elle se n'en est z'etendue roide sur le plancher.

A dimanche, Gnafronneux ! GNAFRON.

Nous sommes prévenus que des hommes mystérieux ne cessent de parcourir Lyon en tout sens, pour s'enquérir des particularités de la vie de notre gérant, et savoir quels sont ses parents, tenants et aboutissants, là, sous prétexte d'un mariage avec une princesse russe ; ailleurs, pour une prétendue invention de tire-bouchons galvanisés ; si bien que la population est en émoi.

Notre gérant, qui est un bon diable, souffre du mal que se donnent tous ces braves gens. Il les prie de venir purement et

simplement à lui, promettant sur parole de fournir, à chacun d'eux, entre deux bocks, tous les détails les plus intimes de son existence.

GNAFRON SCULPTEUR.

CADET-CRÉPINET. — Ah ! mon cher Gnafron ! je suis charmé de vous rencontrer ici ; vous allez me donner votre avis sur cette nouvelle fontaine. Comme artiste, je vous salue compétement, et je suis bien aise d'avoir l'opinion d'un homme de goût.

GNAFRON. — Vous me flattez, mon cher, ou vous vous exagérez la valeur de mes connaissances artistiques ; mais il n'importe, puisque je m'occupe d'art, je ne puis me récuser et je vais vous dire mon opinion sur cette œuvre. Ne connaissant l'architecte et le sculpteur que de vue, n'ayant aucune inimitié contre eux, mon jugement sera peut-être plus impartial que celui de beaucoup d'autres ; du reste, convaincu que la critique est aisée et l'art difficile, je serai indulgent tout en étant sincère. — Si vous observez la fontaine dans son ensemble, vous êtes tout d'abord frappé par une certaine prétention monumentale qui tourne de suite à la mesquinerie ; cela ressemble à un porte-liqueurs dont la statue serait la poignée et les bassins les porte-flacons. — Venons aux détails : les petits bassins, qui seraient mieux nommés bénitiers ou vide-poches, sont de loin du plus disgracieux effet ; leurs pieds ou supports forment avec les contreforts carrés de la fontaine une pépinière de piliers inégaux qui déconcertent l'œil. — Le grand bassin circulaire est trop bas ; il n'a pas l'air d'appartenir au mouvement ; d'où il résulte que celui-ci paraît trop élevé et a la forme d'un pain de sucre. — Pour quant aux cinq génies placés autour, ce sont cinq têtes au nez camard sorties du même bonnet ; elles ont un air de famille que nous pouvons excuser, puisqu'étant des génies, ils doivent être frères ; du reste, nous ne pouvons que féliciter M. Bonnet d'avoir enfanté cinq génies aussi laborieux. — Passons à la statue qui est la pièce capitale. Elle a l'intention de représenter la ville de Lyon ; alors pourquoi l'avoir faite debout ? — Lyon n'est pas une ville qui marche. Lyon n'est pas une ville de guerre montant la garde sur la frontière. Quand on parle de Lyon, on dit : Lyon, superbe ville, assise entre deux fleuves ; ou bien encore : Lyon s'étend au pied de la montagne de Fourvière, etc. On a toujours l'idée d'une ville sédentaire. Il valait donc mieux, à mon avis, la faire assise et sommeillant sur un beau et fier lion, par exemple ; ou bien la camper sur un rocher et mettre un lion couché à ses pieds. Cette disposition aurait eu plus d'ampleur. — Pourquoi avoir fait une statue grecque ? Lyon est selon les uns une ville gauloise, selon les autres une colonie romaine. Une belle gauloise demi nue, un peu sauvage, eût bien mieux fait qu'une pâle copie de la Grèce. — De face, la statue est médiocre ; elle avance la poitrine pour se donner un air noble que sa figure par trop classique dément. Elle tient de sa main gauche une flotte de quoi ?... de soie, Je le veux bien ; ce pourrait être aussi bien du fil ou du chanvre. Dans tous les cas, Lyon n'étant pas une ville qui produise de la soie, mais bien qui en consomme, cet emblème est mal choisi. Lyon fabrique des étoffes de soie, des brocards de la plus grande richesse, aux plis nobles et carrés ; pourquoi donc l'artiste a-t-il vêtu sa ville si modestement, si pauvrement ? une tunique qui ressemble beaucoup à une chemise trop large et un manteau relevé en tablier de cuisine ! deux objets dont les plis trop nombreux rendraient à la statue la marche impossible, s'il lui prenait, comme à la Galatée de Pygmalion, la fantaisie de s'animer. — Cette pauvre statue a l'air gêné, guindé, et cela n'est pas étonnant : elle est hanchée (passez moi le terme, il est artistique) sur la jambe droite et s'appuie du bras droit sur une sorte de bouclier ; eh ! bien cette position est insoutenable, ayant comme elle l'a, la jambe gauche pliée et le pied en arrière ; essayez de cette posture, vous m'en direz des nouvelles ; mais si vous voulez vous poser gracieusement et solidement, avancez la jambe gauche, comme cela vous vous sentirez bien plus à votre aise. — Vue du côté gauche, elle est mauvaise, la jambe est lourde, le mollet trop gros, le pied massif ; de derrière elle est horriblement commune, ses épaules sont trop larges par rapport au bassin. Chacun sait que la beauté de la femme et d'avoir le bassin plus large que les épaules, témoins : la Vénus de Milo, celle de Médicis. — Enfin le côté droit est

le plus joli et la critique ne peut tomber que sur l'écu moyen-âge qui paraît tout surpris d'être sous la main d'une femme grecque. — Pour quant au jeu de l'eau, on ne lui a pas fait une part assez large surtout pour une fontaine : faire sortir l'eau de mascarons est une idée qui n'a pas dû coûter beaucoup d'effort d'imagination à l'architecte. Les bassins petits et grands ont ici le même défaut que celui de la place impériale ; les bords étant arrondis, l'eau en tombant suit ces rebords et rentrant en dessous perd beaucoup de son effet. En taillant les bassins en plan incliné de dedans en dehors on aurait augmenté l'effet de projection de l'eau. N'aurait-il pas été plus beau de faire tomber l'eau du sommet du socle, de la laisser cascader de bassins en bassins et de ne pas avoir l'air de craindre de cacher la pierre ? — En un mot le talent de l'architecte et de l'artiste et leur réputation officielle nous donnaient le droit d'espérer mieux ; noblesse oblige, et ce n'est pas sans regret que je me trouve forcé d'avoir plus à critiquer qu'à louer dans une œuvre qui était cependant bien capable d'inspirer des artistes de mérite.

PINCE SANS RIRE.

AVIS. — L'abondance des matières nous force à renvoyer la semaine prochaine la suite de notre feuilleton.

Lanterne magique de Gnafron

PIECES CURIEUSES !

Les deux CAMELUS.

Il serait malséant de ranger dans les vulgaires cocottes les deux Camelus. Le vice, lui aussi, a sa hiérarchie et sa poésie.

Voyez plutôt nos deux héroïnes... à travers la fumée de leur cigare.

Ecoutez-les criant, de leur voix timbrée, ces strophes de l'orgie :

« Le champagne dore les coupes où plongent nos lèvres maquillées, mais jolies encore à la lumière.

« Buons au plaisir ! à la vie sans frein et sans contrôle ! au présent !

« Du bruit ! des cris ! de la lumière ! Oublions le baiser qui n'est plus, brisons le verre qui est vide ; encore un baiser et un verre !

« Nous avons toujours vingt ans. Allons, jeunes blasés, vieux à fausses dents, payez nos sourires et nos faveurs ; mais payez gaiement, l'orgueil et la folie y trouvent leur compte. Riez et buvez, le sein de la courtisane vous attend avec ses mensonges d'amour pour recevoir les baisers de vos passions mensongères, décrépités et paillardes !

« Voyez : nos épaules sont nues et blanches, notre jambe est ronde et fine, nous sommes fraîches.

« C'est du coton, du blanc, du rouge. Peu importe ! Vous ne voulez pas le voir, et le demi-jour de notre alcove entretiendra votre illusion ! »

Une boutique de grainetier-fleuriste a vu naître et grandir Maria Camelus.

A 16 ans, elle sautait déjà familièrement sur les genoux des messieurs, lorsqu'elle se trouvait en tête-à-tête avec eux.

Un jour, un brave horticulteur qui avait de l'abdomen et des mœurs, et à qui pareille chose arriva, s'enfuit épouvanté !

Maria Camelus fit ensuite la traversée et alla établir à Alger un café où, comme Hébé, elle versait l'ambrosie. de l'amour à l'état-major de notre armée.

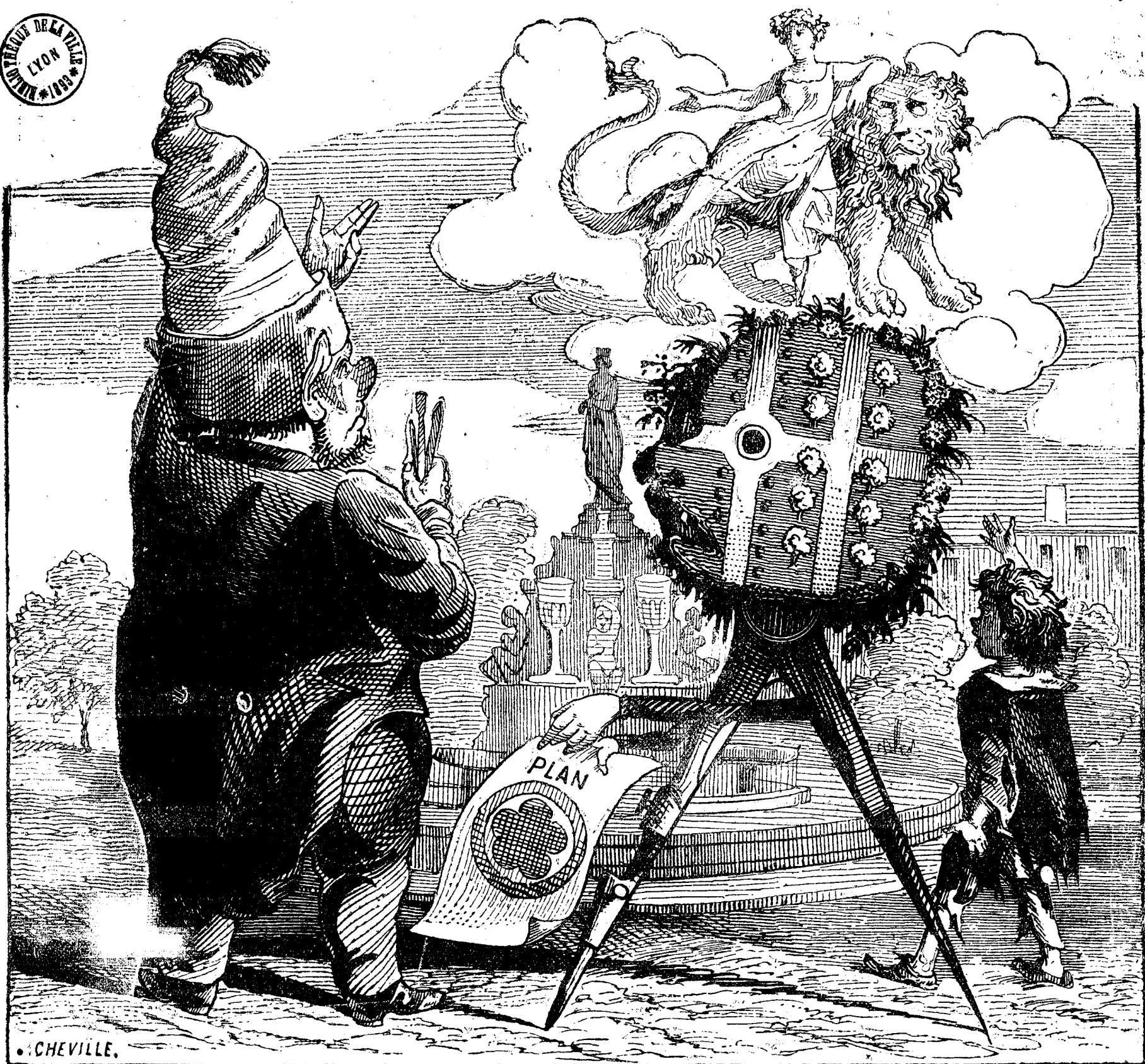
Ses états de services furent brillants, et de grade en grade elle devint la maîtresse en titre du prince de..

Mais le nouveau Titus, qui se devait à sa naissance, lâcha un beau jour sa Bérénice d'occasion. La lionne relança à Paris son prince, qui venait de s'unir à une princesse, naturellement ; et l'ex-maîtresse obtint d'être présentée, sous le nom de la marquise de.... par le prince lui-même, à son auguste compagne.

L'amant, pour régler ses comptes, donna l'ordre à son banquier de servir désormais une rente annuelle de 20,000 fr. à Maria Camelus.

Mais 48 arriva qui coupa les vivres à notre ex-grognouse.

De retour à Lyon, les idées religieuses qui font partie de l'air qu'on respire dans cette ville, portèrent Maria Camelus à demander l'absolution de ses charmants péchés à un prince de l'Eglise. Mais...



LE GAVROCHE : — O les fous ! ont-ils ben pu se mettre deux pour fabriquer un pareil ornement de cabaret !!...

Chassez le naturel, il revient au galop.

Le cœur de Maria était des plus évangéliques ; car elle eut successivement pour amants : un banquier, puis un autre, il n'y a que le premier banquier qui coûte, un consul étranger et..... un bandagiste, dont elle porta même le nom pendant quelque temps ; lequel en mourant l'institua héritière de ses peaux de chien et de ses onguents.

Un petit blond, le fils T..., fut l'infortuné pigeon que Maria choisit ensuite pour sa volière.

Il ne la quittait pas.

Vainement les parents du cocodès brûlèrent des cierges pour lui faire rompre sa liaison avec cette femme.

Pouvait-il la quitter ?

L'enchanteresse souffrait d'une maladie de cœur, et la moindre émotion pouvait lui être funeste.

A ce compte-là Maria Camélus a dû mourir souvent.

Lorsqu'elle eut fait le vide dans le porte-monnaie du jeune daim, la bonne fille le rendit à sa famille.

300,000 fr. avaient été dévorés.

La mère de l'infortuné, ruinée par lui, mourut de chagrin.

Quant à notre Jocrisse, il croyait encore à l'amour de son vampire femelle.

C'est que tant de serments s'étaient envolés des lèvres de Maria Camélus..... au moment du Champagne !

Mais lorsqu'il eut la naïveté de les lui rappeler, elle le mit poliment à la porte, en lui disant, avec un rire fou : — « Allons donc, petit végétal, vous ne pouvez même pas me payer un cachemire de 6,000 fr. que je vous demande ! Ah ! vous méritez d'être empaillé, mon cher ! »

Ce Cocodès écumé et désabusé, hélas ! trop tard, est aujourd'hui teneur de livres chez un fabricant de tuiles, dans une ville du Midi. De tuile en tuile, il en est arrivé là.

Et maintenant, jeunes serins, vieux bécotés, ne comprenez-vous pas que ces coquines-là vous bercent et vous grugent ! Quand elles vous ont tout mangé, honneur, fortune, famille, qu'elles vous flanquent à la porte, vous vous pendez, n'est-ce pas, ou vous vous brûlez la cervelle ? Allons donc ! pour la honte d'avoir été avec elles, passe ; mais de désespoir ?

Des bêtises !

Etonnez-vous donc de voir certaines femmes faire florès avec vous ? Ah ! que vous méritez bien d'être traités de la sorte !

Dans le chapelet des amours de Maria Camélus, il y a un grain plus gros que les autres ; ce grain, voué à la cravate blanche à perpétuité, c'est M. X., l'amant sérieux, un crane déchevelé.

Déjà le père de ce galant notaire avait eu pour maîtresse la mère de Maria Camélus. Bah ! puisque ça ne sort pas de la famille !

Marié et père de famille, M. X. est en outre membre d'une confrérie quelconque, et figure tous les ans à la procession de la paroisse de

Le dimanche, lorsqu'il accompagne pieusement sa femme à l'église, qui diable se douterait qu'il va ensuite sournoisement s'enfermer dans le boudoir de Maria Camélus !

Parlons un peu de ce boudoir, transformé, par un raffinement de volupté, en oratoire. On y remarque un prie-Dieu garni de velours et surmonté d'un Christ en ivoire, chef-d'œuvre de la sculpture, — un bénitier aux dentelles de marbre, — et une lampe qui brûle constamment, comme celle des Vestales..... des parfums enivrants !

Maria Camélus a fait plusieurs fois de la prison.

La chronique raconte, entr'autres particularités, qu'un Monsieur chez qui elle s'était rendue fut trouvé mort, et son domicile dévalisé.

Ce fait en rappelle un autre, identique, arrivé à Lyon, il y a 15 ans environ, dans une chambre garnie de la rue de l'Enfant-qui-pisse, où le millionnaire X. se rencontrait avec M^{me} B..., une coquette aux cheveux couleur feu, morte aujourd'hui. 200,000 francs disparurent du portefeuille du millionnaire, qui succomba, dit-on, à une attaque d'apoplexie.

Au tour de celle qui passe pour la sœur de Maria Camélus, et qui n'est autre que sa fille :

C'est un beau corps de femme à la Rubens, aux

chairs provoquantes ; mais à coup sur., c'est une drolesse impudente !

Nous l'appellerons Camélia Camélus.

Deux routes s'ouvraient devant elle,

L'une où devait la pousser sa dignité de femme.

La dignité ? quelle blague !

L'autre, et ce fut celle-là qu'elle choisit, avec ses flots de champagne pour noyer toute pudeur, avec son ivresse forcée pour éviter tout remords, avec ses influences métalliques carbonisant le cœur ; route infernale où la femme qui s'y aventure trouve une mort anticipée, la mort dès cette vie et par delà cette vie, sans espoir de résurrection ; car le cœur est tout pour la femme, c'est son talisman, c'est son effluve, c'est sa rédemption, c'est son immortalité !

Mais la morale, c'est si ennuyeux !

Camélia affectionne, curieux contraste ! les robes blanches ou bleues. Elle dédaigne, comme Maria, Bellecour. Elles travaillent ailleurs.

Elles ont leur prie-Dieu à St, où elles vont entendre la messe, six jours de la semaine ; le samedi, ces dames montent à Fourvière.

Lorsque les deux Camélus vivaient ensemble, menant grand train de maison, avec trois domestiques et équipage, — un soir, à onze heures, un grand diable de Lebel vint sonner à leur porte. On ouvrit. L'escogriffe galonné demanda : si son maître (un grand personnage) pouvait s'approcher de ces dames. (textuel)

Il fut répondu que ces dames se rendaient à l'hôtel du personnage.

Une demi-heure après, elles montaient en voiture.

Ici, je dirai, à titre de simple renseignement, que le coût est de 1000 francs, — le maximum n'est pas défendu.

Et remarquez, que je ne précise pas combien ça vaut. Cela devrait être de moins en moins, en raison directe du rabotage.

Un étranger, de passage à Lyon, fut écumé par ces dames d'un chiffon de mille. Le lendemain, il crut de son devoir d'aller s'informer de la santé de ces chères belles.

— Vous êtes donc bien riche ? lui fut-il demandé.

On prête, un semblable trait d'esprit à l'araignée parisienne D...

Lors des représentations des Beni-Zouzous aux Célestins, les deux Camélus trônaient dans une loge d'avant-scène ; elles incendièrent de leurs regards lubriques Adjai, le chef de ces enfants du désert.

Et après le spectacle, les deux Camélus (traduisez chameaux), en compagnie de l'arabe, allèrent se livrer à la fantasia furibonde d'un médianoché.

Le Beni-Zouzou se fendit de 3000 francs.

Si Maria a les allures aristocratiques, Camélia, en revanche, est horriblement voyoucrate.

Cette chère belle ne se fait aucun scrupule de parler ce langage pittoresque et fleuri qui consiste à émailler un discours d'expressions comme : — C'est épatant. — Naturellement. — Je me la casse. — Zut ! — Des navets. — Mon œil. — Mes jambes. — C'est le concierge. — Et ta sœur ? — M...iel !

Le matin, enveloppée d'une de ces robes dites ramasse-tout, il n'est pas rare qu'elle aille trouver son cocher pour lui proposer de faire de l'eau-de-vie brûlée.

Les deux Camelus ne sortent jamais qu'escortées de leurs grands chiens. Elles professent cette opinion de la princesse de Bel... que les chiens valent mieux que les hommes.

Aujourd'hui, Maria et Camélia se sont séparées.

Parbleu ! elles se disputaient leurs amants.

TALON-ROUGE.

EN FUMANT MA PIPE

Blondin à Lyon.

Je l'avoue, j'étais en compagnie de la foule, dimanche dernier, sur la route du Grand-Camp.

Chemin faisant, une grosse dame, flanquée d'une jeune fille allongée en fuseau, me demanda si je connaissais Blondin ?

— Hélas ! non, Madame, je le déplore, lui dis-je, mais je ne connais pas Blondin.

— Ah ! pardon cher Monsieur, fit-elle, excusez-moi : je ne suis pas de Lyon, et si je vous demande cela, c'est parce que cet homme occupe une bien grande place dans ma vie. Figurez-vous que c'est pour lui, pour lui seul, que je suis à Lyon...

— ... !

— Sous prétexte d'y conduire ma nièce Eurydice, que voici, une jeune fille charmante...

— Je n'en doute pas Madame.

— 17 ans aux hannetons et innocente, Monsieur ! pas plus d'idées qu'un enfant au biberon... eh bien, elle s'est cassé une dent en mangeant de la gelée de pommes...

— ... !

— Et comme je viens de vous le dire, j'ai saisi cette occasion pour l'amener à Lyon, auprès d'un de vos dentistes en renom, afin de lui faire recompléter la machoire ; car il faut que je vous dise qu'Eurydice va se marier, avec M. Bouledegomme, un pharmacien retiré, et qu'une jeune fille qui se destine au sacrement doit être irréprochable de dents...

— Dedans ! ça me paraît en effet d'une logique...

— N'est-ce pas, Monsieur ?

— Mais maman, ça va me faire bien mal ! s'écria l'ingénue.

— Ta ! Ta ! Ta ! songez, Mademoiselle que vous devez être sur votre trente-deux pour paraître devant M. le Maire.

— Pardon Madame, fis-je impatienté mais permettez que je vous quitte, une affaire urgente...

— Ah ! Monsieur, je vois que je vous ennue peut-être, me répondit la commère, en s'accrochant cette fois à mon bras. Mais je ne prétends pas vous retenir. C'est que voilà 48 heures que je suis en wagon, je n'ai pu que très peu parler, et j'ai la langue qui me démange ; et puis, non, mais vous avez une bonne figure... Et je ne serais pas fâché d'avoir votre opinion sur quelque chose qui me touche de très près, peut-être même des conseils. Vous permettez, n'est-ce pas, Monsieur ? — Eurydice, marchez devant.

— Mais Madame, m'écriai-je, en cherchant à dégager mon bras, sans y parvenir.

— Monsieur, comment me trouvez-vous ? me demanda mon crampon femelle.

— Hein ! plait-il !

— Oui, comment me trouvez-vous, au physique ?

— Ah ! ça, qu'est-ce qu'elle me veut... pensai-je.

— Eh bien, vous ne répondez pas ?

— Mais Madame, balbutiai-je avec une grimace horrible, je vous trouve... très bien... oh ! très bien... de l'œil... de la désinvolture...

— Et du muscle ! Monsieur, non, mais tatez-moi ça. J'amène le mille au turc, vous savez, au turc ?...

— Peste !..

— Laissez-moi parler, reprit-elle, et permettez que je remonte un peu haut, pour vous faire bien comprendre ma situation. Je fus mariée, très jeune à un homme laid, jaloux comme un tigre, mais que je battais comme plâtre ; du reste il me le rendait bien le monstre !

— Echange de bons procédés.

— Eh bien, Monsieur, malgré les brutalités de mon mari, je n'ai jamais laissé la clef sous le paillasson de la porte de la fidélité conjugale.

— Certe, Madame, c'est fort !...

— Oh ! oui, Monsieur, c'est fort ! Et pourtant, j'ai été longtemps poursuivie par un jeune inconnu. C'était à Marseille, je tenais un bureau de tabac. Chaque jour, ce jeune inconnu me fournissait l'occasion de reposer le velouté de mon regard sur les abîmes de séduction que renfermait son physique. Eh bien, Monsieur, c'est incroyable, mais je lui résistai pendant 1497 paquets de cigare, malgré son scélérat de physique... Il avait épuisé, sans succès, tous les moyens de séduction, lorsqu'un jour, en mon absence, étant à ce qu'il paraît furtivement entré chez moi, il vit ma chambre tapissée de photographies de Léotard. Une idée lumineuse autant que baroque lui frappa sans doute le cerveau, et il courut probablement chez un photographe, pour se faire faire en maillot ; car il m'envoya son portrait dans ce léger costume. Il avait écrit dessous : Blondin.

— Blondin ! Comment ! serait-ce ?...

— Vous en doutez ! Est-ce qu'il peut y avoir deux Blondin au monde ! mais certainement, Monsieur, c'était ce Blondin qui a traversé sur une corde raide la chute du Niagara, et qui se trouve actuellement dans vos murs... Je continue : Blondin m'avait donc envoyé sa photographie, qui le représentait en maillot... il était très bien ainsi... En outre cet homme portait un de ces noms, qui font le tour du monde. Sa gloire me séduisit ! néanmoins je fus sévère, car je sais combien il est difficile de conjuguer le verbe aimer sans faire de faute. Mais ma vertu féroce lui inspira une audace qui faillit le perdre ; car un soir que s'étant scélératement intro-

duit dans mon appartement, il venait de se précipiter à mes genoux, un bruit inusité se fit entendre à la porte : C'était M. Trabucos, mon mari, qui se doutant de quelque chose, arrivait armé d'un énorme gourdin. Il était temps, car le pauvre cher homme, un quart d'heure de plus et je n'aurais pas donné deux sous de son crâne. Voyant un homme à mes genoux, mon mari crut à quelque trahison de ma part. Mon audacieux poursuivant, lui, ne fit ni une ni deux, s'élança par la fenêtre, me laissant en butte à la colère d'un Othello injustement irrité.

— L'ingrat !.. mais pardon...

— Deux jours après j'étais veuve.

— Ah ! bah ! est-ce que ?...

— Non, mon mari avait succombé à une indigestion de melon ; alors vous comprenez, j'étais libre ; je fis mes malles et sous prétexte d'accompagner ma nièce à Lyon, je partis, et me voici cherchant les traces de mon fugitif, car j'ai appris que Blondin allait donner aujourd'hui une représentation dans votre ville. Ah ! maintenant ça va mieux, je me suis dérouillé la lnette.

— ... !

Nous venions d'arriver au Grand Camp ; mais trop tard pour voir les trapèzes des frères Nelson et les autres parties du programme.

A ce moment les bravos enthousiastes de la foule émerveillée saluaient Blondin qui faisait son omelette dans les airs.

— Grand Dieu ! mais ce n'est pas là le Blondin qui... le Blondin que !.. s'écria avec une angoisse inexprimable la marchande de tabac de Marseille.

— Qu'est-ce donc que vous dites ? Mais si, c'est Blondin ! Blondin en personne ! fit-on autour d'elle.

— A moins qu'on ne l'ait changé en nourrice ! dit un gamin.

— Ah ! je comprends tout maintenant ! j'ai été indignement abusée ! Le misérable connaissant mon faible pour les grands hommes, s'est fait passer pour... C'était un faux Blondin ! car il savait bien que la seule chose que je pouvais aimer dans Blondin... mais c'était sa corde !

Et la tante tomba suffoquée dans les bras de la nièce.

Je ne puis m'empêcher de réfléchir, aux singulières coïncidences de certains noms : du moment que cette malheureuse femme s'appelait M^{me} Trabucos, et qu'elle portait un nom de cigare, ça devait être une femme fumée, parbleu !

CAQUE-NANO-LE-TRAPPISTE.

THÉÂTRES.

Lyonnais, soyez fiers, vous avez remporté la victoire ; vous ne subventionnez plus cet enfant d'Israël, qui traitait les questions d'art comme on traite la question des sucres. — C'est M. Delestang qui a repris le gouvernement ; nous nous en félicitons ; cet administrateur a conservé les sympathies du public dans des circonstances de gestion assez désagréables ; sa rentrée est vue très-favorablement, d'autant plus que toujours aimable, M. Delestang veut bien servir de père à nos théâtres toutes les fois qu'ils sont orphelins. — Les débuts ont commencé au Grand-Théâtre ; il est regrettable que la situation ne les permette plus aux Célestins, où il y aurait bien, par-ci par-là pas mal de choses à dire.

La rentrée de MM. Dulaurens et Périé et de M^{me} Soustelle a été bien accueillie, ainsi que celle de M. Barrielle. — M^{me} Sallard a des qualités qui produisent toujours sur le public un heureux effet ; sa psyché a dû lui dire avant nous cette vérité. — Nous désirerions entendre M. Miral dans certaines œuvres du répertoire, la Dame blanche, par exemple, avant de décider quel sera son succès ; il a été fort convenable dans les Mousquetaires de la Reine. — M. Holtzem est un charmant chanteur, mais nous craignons que cet artiste, qui obtient déjà tout ce qu'il peut d'une voix qui n'est plus jeune, ne soit insuffisant devant les exigences d'un répertoire important. — Il y a ensuite les débuts de M^{me} Gasc, Nordet et Nivet-Grenier, forte chanteuse, qui a bien chanté le quatrième acte de la Favorite ; puis le début de M. Méric, baryton, qui joint à une grande habileté artistique une voix des plus sympathiques.

A huitaine notre opinion raisonnée sur tous ces artistes, qui n'ont fait qu'un premier début. Nous signalerons les améliorations à apporter dans le personnel des Célestins, et ce que réclame enfin notre ville en fait de décentralisation littéraire.

EOLE-ESCAPINS.

A notre grand regret, nous sommes forcés de remettre à huitaine la fin du Concours et la Correspondance.

Le gérant, S. CHARNAL.

LYON. PORTE, IMPRIMEUR, GUILLOTIERE.